
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 19/1 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.1.57119

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ouvrages d'astronomie et d'astrologie, de médecine, de droit canon, et naturellement de théologie (Bible, glose biblique, patristique). Sans oublier les aides à la prédication, comme les recueils d'*exempla*, sur lesquels nous reviendrons. Les plus anciens manuscrits sont de provenance française; cette hégémonie cesse à la fin du XIV^e siècle: les manuscrits de l'est de l'Europe s'imposent alors. Entre ces deux grandes tendances se trouvent les œuvres et les livres de Jacques de Soest. Ce dominicain, né vers 1360, est en 1399 maître en théologie. A partir de 1405 il enseigne à l'Université de Cologne et remplit la fonction de doyen à la Faculté de théologie de 1407 à 1417. Inquisiteur de la province ecclésiastique de Cologne depuis 1409, il est également le conseiller de l'archevêque de Cologne. De 1420/1421 à sa mort, vers 1438/1440, il se retire au couvent de Soest. C'est avant tout un compilateur et un copiste infatigable. Plusieurs manuscrits – ou parties de manuscrits – conservés (liste p. 38) ont été copiés par lui et forment d'excellents témoignages des intérêts scientifiques et littéraires des dominicains de son temps. La réforme du couvent, dans la seconde moitié du XV^e siècle, redonna un nouvel élan aux activités intellectuelles, se distinguant en particulier par la copie de manuscrits. Puis, de l'introduction de la réforme protestante à Soest (en 1531) au début du XIX^e siècle, la bibliothèque du couvent dominicain de Soest se disloque et se disperse peu à peu.

Qu'on nous permette deux remarques inspirées par ce catalogue. Tout d'abord, même si l'on s'y attendait de la part d'une bibliothèque de dominicains, l'on est surpris par le nombre de recueils d'*exempla* conservés. Le cod. 13 (XV^e s.) est particulièrement intéressant; il contient la plus grande partie du *Dialogus miraculorum* de Césaire de Heisterbach (signalons au passage que l'éditeur en est J. Strange et non Stange) et ses *Libri VIII miraculorum*, la *Scala caeli* de Jean Gobi le Jeune – recueil dont Marie Anne Polo de Beaulieu vient d'ailleurs de publier aux Presses du CNRS, en 1991, une édition critique –, et quelques *exempla* isolés. D'autres auteurs de recueils d'*exempla* ou d'ouvrages utilisés par les prédicateurs sont également présents, comme Gervais de Tilbury, Vincent de Beauvais, Géraud de Frachet (*Vitas fratrum*), Walter Burley (*De vita et moribus philosophorum*), Jean de Galles, Jean Herolt (*Promptuarium exemplorum*); sans oublier l'important recueil qu'est *Der Grosse Seelentrost* (cod. 27). Deux collections anonymes (cod. 31/32) du XV^e siècle, présentant respectivement 37 et 50 *exempla* mériteraient une étude approfondie, voire une édition: ces compilations sont précieuses pour appréhender la diffusion des récits exemplaires dans le nord de l'Allemagne. Les *exempla* isolés sont tout aussi importants pour l'étude du succès des récits exemplaires, comme l'histoire de cette Mélusine (cod. 17, 218^v) tirée des *Otia imperialia*, III, 57, de Gervais de Tilbury (*exemplum* étudié au demeurant par Robert Chanaud, «Le chevalier, la fée et l'hérétique. Une ancêtre valentinoise de Mélusine, la dame du château de l'Épervier», dans *Le Monde alpin et rhodanien*, 2/3, 1985, p. 31–54). Secondement, on ne peut qu'être frappé par l'abondance des œuvres de Bernard de Clairvaux dans la bibliothèque du couvent dominicain de Soest (liste p. 344): l'influence de la pensée cistercienne sur la spiritualité dominicaine, déjà bien connue, apparaît ici très concrètement.

Jacques BERLIOZ, Paris

Diplomatische und chronologische Studien aus der Arbeit an den Regesta Imperii, hg. von Paul Joachim HEINIG, Köln, Wien (Böhlau Verlag) 1991, 166 p. (Forschungen zur Kaiser- und Papstgeschichte des Mittelalters, Beihefte zu J. F. Böhmer, Regesta Imperii, 8).

Ce recueil propose un ensemble de huit contributions, dues à divers collaborateurs des Regesta Imperii, et donnant un échantillon des problèmes rencontrés dans la poursuite de cette grande collection. Divers dossiers sont ainsi présentés, sur des questions de chronologie et d'itinéraires (expédition italienne de 846–847, Henri VII en 1309), sur des affaires politiques (conflits entre le pape et l'archevêque de Ravenne en 861, entre Conrad III et Henri le Superbe, dépossédé de la Saxe en 1138) ou sur leurs conséquences diplomatiques (acte de Frédéric III

pour l'archevêque de Trèves en 1441). Deux études visent à une élaboration statistique des régestes en cours de préparation. Katrin BAAKEN et Ulrich SCHMIDT livrent ainsi d'intéressantes données sur les actes pontificaux de 1181 à 1198, et plus particulièrement, là est l'originalité, sur les *deperdita* connus par une simple mention: les auteurs estiment leur proportion à environ 30% du total des actes connus, dont une bonne moitié constituée de délégations à des juges, un faible quart de petits privilèges, environ 10% de privilèges solennels et 15% de lettres au sens strict et de *mandamenta* divers. De son côté, Dieter RÜBSAMEN s'interroge, à partir des actes de Frédéric III, sur un problème encore peu étudié, la mention de témoins au bas des diplômes impériaux de la fin du Moyen Age. La pratique, qui avait connu une légère reprise sous Charles IV (environ 400 actes sur 6400), surtout au début du règne et en liaison avec une claire volonté d'imitation des Staufen, devient ensuite exceptionnelle (14 diplômes sur plus de 14000 actes sous Frédéric III) et ne touche plus que quelques actes particulièrement solennels (confirmations de privilèges, fondations religieuses, investitures de fiefs).

Voilà de quoi démontrer, s'il en était besoin, l'étendue, chronologique et thématique, et la minutie des recherches menées dans le cadre des Regesta Imperii. L'article liminaire, dû à Paul Joachim HEINIG, est aussi général que les précédents sont spécialisés; l'auteur dresse en effet le bilan du travail en cours et la bibliographie des volumes publiés et projetés: un guide indispensable pour les historiens et les bibliothécaires, parfois déroutés par la profusion des fascicules.

Olivier GUYOTJEANNIN, Paris

Georges DUBY, Xavier BARRAL I ALTET, Sophie GUILLOT DE SUDUIRANT, La Sculpture. Le grand art du moyen âge du V^e au XV^e siècle, Genève (Editions d'Art Albert Skira) 1989, 318 p., ill.

Der neue Altmeister der französischen Mittelalterforschung, Georges Duby, hat nun auch einem buchtechnischen Prachtband über die Bildhauerkunst im Mittelalter seinen Namen und seinen Glanz verliehen. Der Band mit dem stolzen Titel: »Histoire d'un art. La Sculpture. Le grand art du moyen âge du V^e au XV^e siècle« in Folio, von Albert Skira in Genf großzügig ausgestattet, umfaßt auf über 300 Seiten eine Blütenlese von vorzüglichen, teils farbigen, teils schwarz-weiß Abbildungen der mittelalterlichen Bildnerei, wobei die Architekturskulptur wie auch Werke der Innenausstattung nebeneinander präsentiert werden. Während Georges Duby sich die Einleitungen zu den einzelnen Kapiteln vorbehalten hat und auch das Schlußwort verfaßte, stammen die eigentlichen Texte zu den einzelnen geschichtlichen Epochen von dem kenntnisreichen Xavier Barral i Altet, früher Professor für Kunstgeschichte an der Universität Rennes und für die spätgotische Epoche von der Konservatorin des Louvre Sophie Guillot de Suduirant, die dort die niederländische und deutsche Abteilung betreut. Mit diesen beiden Spezialisten des Faches gewinnt der Band die Möglichkeiten eines Einstiegs in ein ebenso vielfältiges wie verwirrendes Material künstlerischer Formen und Ausdrucksweisen einer längst vergangenen Welt, die einst das geistige Leben Europas im wahrsten Sinne des Wortes verkörperten.

Während die Texte Dubys sozialgeschichtliche Verallgemeinerungen reflektieren, versuchen die das Bildmaterial begleitenden Texte der beiden Mitarbeiter an konkreten Denkmälern mit Geschick formengeschichtliche Entwicklungen aufzuzeigen, stilistische Umbrüche zu charakterisieren und historische Begründungen zu liefern. Daß bei einem Buch über mittelalterliche Skulptur, das in Frankreich erscheint, mit Recht die französischen Denkmäler im Vordergrund stehen, ist leicht verständlich, doch sollten deswegen nicht der älteste monumentale Kruzifixus des Abendlandes und das früheste Bildwerk einer thronenden Maria, das Gero-Kreuz im Kölner Dom und die Goldene Madonna in Essen, fehlen. Beide, Kunstwerke